

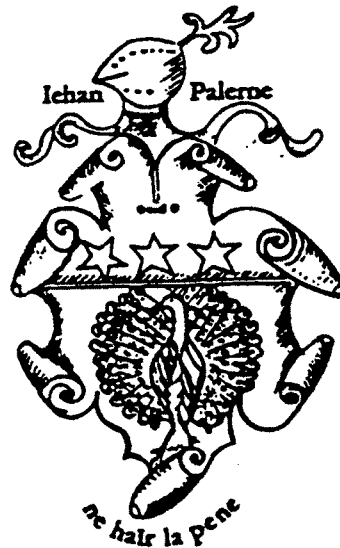
UNIVERSITÉ JEAN MONNET - SAINT-ÉTIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE
EN SYNTAXE ET EN SÉMANTIQUE
DU GREC ANCIEN



N° 21

MARS 2001

Faculté des Lettres, Langues et Sciences humaines
35 rue du 11 Novembre
42023 SAINT-ÉTIENNE-CÉDEX 2

Bulletin gratuit composé et diffusé par le
Centre de Recherche en Syntaxe et Sémantique du Grec ancien

Centre J. Palerne
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines
Université J. Monnet Saint-Étienne
35 rue du 11 Novembre
F. 42023 Saint-Étienne Cedex

Directeur du bulletin : Bernard JACQUINOD

Composé par Catherine BEAUD et Bernard JACQUINOD

à l'aide du GreekFontsConverter de Daniel Béguin

ISSN 1148-2656

Jean Lallot

**Deux regards sur la victoire :
l'Imparfait et l'Aoriste de $\nu\kappa\hat{\alpha}\nu$ chez Thucydide (*)**

La présente étude porte sur l'usage thucydéen des indicatifs Imparfait et Aoriste du verbe $\nu\kappa\hat{\alpha}\nu$ ¹. Les formes rencontrées sont au nombre de 22, toutes à la 3^e personne : 14 Imparfaits (12 plur., 2 sing.), 8 Aoristes (7 plur., 1 sing.).

Pour beaucoup de ces occurrences, la raison qui a pu présider au choix du thème de PR (Imparfait) ou d'AO (Aoriste) n'apparaît pas clairement au lecteur moderne. Ce fait ressort bien de l'examen des **traductions** du texte de Thucydide. J'ai consulté systématiquement les traductions françaises de J. Voilquin (Paris, GF 1966 [ci-après 'Vo']) et de L. Bodin [ci-après 'Bo'] -J. de Romilly [ci-après 'Ro'] -R. Weil [ci-après 'We'] (Paris, CUF 1953-1972), et les traductions en grec moderne d'E. Venizelos ([1940], réimpr. Athènes, Smyrniotakis s.d. [ci-après 'Ve']) et d'A. Vlachos (Athènes, Hestia, 1965-1967 [ci-après 'Vla'])². À de rares exceptions près, dont il sera question chemin faisant, les traducteurs, tant français que grecs, qui pourtant disposent dans leurs langues

(*) Je remercie Denis Rousset de l'aide technique et plus que technique qu'il m'a aimablement prodiguée pour la mise au point de cet article (en particulier pour la partie épigraphique de l'Annexe). Par ailleurs Denis et son épouse Sophie m'ont fait des remarques de fond dont il n'a pu être tenu compte ici, mais que je garde en réserve pour un approfondissement ultérieur.

1. Sauf deux occurrences de l'Imparfait passif $\acute{\epsilon}\nu\kappa\hat{\alpha}\nu\tau\omicron$ (VII 23, 3, 5 et 44, 2, 5), dont il sera question plus loin en passant, toutes les formes sont à l'actif. — Je laisse de côté, comme ne posant aucun problème embarrassant d'interprétation l'occurrence (unique) d'indicatif Parfait passif $\nu\epsilon\nu\acute{\iota}\kappa\eta\nu\tau\alpha\iota$ (V, 82, 3,4) : le Parfait passif souligné, fort à propos, une défaite *consommée*. — Les trois emplois de l'indicatif Présent actif sont aussi examinés chemin faisant.

2. Pour élargir mon information sur les choix de traduction dans d'autres langues romanes que le français, j'ai contrôlé les traductions des Imparfaits de $\nu\kappa\hat{\alpha}\nu$ chez Thucydide dans
– la traduction espagnole de J. J. Torres Esbarranch, Madrid 1990 (Bibl. clas. Gredos, 149) [ci-après 'Esb'].
– les traductions italiennes de G. Donini, Turin 1982 (Classici greci, UTET) [ci-après 'Do'] et de M. Cagnetta - L. Canfora - A. Corcella - A. Favuzzi, Roma-Bari 1986 [ci-après 'CCCF'].
Le choix entre Imparfait et Passé défini dans ces traductions coïncide très largement avec celui des traducteurs français. Je me contenterai ici de signaler à l'occasion les divergences.

respectives de prétérits différenciés dont l'emploi correspond assez bien à celui des deux prétérits du grec ancien, traduisent uniformément Imparfait et Aoristes de Thucydide par un Passé simple (fr.) ou un Aoriste (gr. mod.). Un exemple parmi d'autres :

(1) VI 101, 4 *Opérations athéniennes à Syracuse (avant l'arrivée de Gylippe).*

Καὶ μάχη ἐγένετο, καὶ ἐν αὐτῇ ἐνίκων οἱ Ἀθηναῖοι.

[trad. 'furent vainqueurs' (Vo), 'eurent l'avantage' (Bo-Ro), ἀπέμειναν νικηταί (Ve), νίκησαν (VIa)] (En face de 'vencieron' de Esb, 'risultarono vincitori' de CCCF, Do a une interprétation inchoative de l'Imparfait : 'Vi fu una battaglia, in cui gli A. cominciavano ad aver la meglio'.)

Sans accorder à des traductions plus d'importance qu'elles n'en méritent, il sera tout de même permis d'inférer de la situation qui vient d'être décrite que nous avons affaire, avec les ἐνίκων / ἐνίκα de Thucydide, à un usage singulier de l'Imparfait, qui mérite d'être étudié de près.

Voies sans issue

L'hypothèse interprétative *a priori* la plus économique consiste à se demander si les Imparfait qui nous intriguent ne relèvent pas de cas de figure connus, dans lesquels on observe une discordance d'emploi entre Imparfait du grec ancien et Imparfait du français ou du grec moderne. Je m'appuierai pour ce faire sur l'analyse des emplois de l'Imparfait présentée dans Rijksbaron (1994:11sq.)³. Deux types d'emploi de l'Imparfait du grec ancien me paraissent devoir être envisagés ici.

a) *Imparfait de cohésion discursive*. L'exemple choisi ici par Rijksbaron (1994:13sq.) est emprunté à Hérodote qui, se proposant de raconter la campagne de Cambyse contre l'Égypte, écrit successivement ἐποιέετο στρατηλασίην (II 1.2 ; Legrand : 'se disposa à faire campagne'), puis, après la longue description de

3. Je laisse de côté ici les emplois de l'Imparfait grec qui se traduisent 'naturellement' par des Imparfait français (Imparfait d'arrière-plan, décrivant le cadre de l'action principale, Imparfait de répétition) ou par des tours périphrastiques ou des procédés lexicaux spécifiques (Imparfait conatifs, Imparfait de vraisemblance).

l'Égypte qui occupe tout le livre II, ἐστρατεύετο (III 1.1 ; Legrand : 'entra en guerre'), avant d'aborder réellement, après une nouvelle digression, le récit de ce que fit Cambyse (φράζει... ἐξηγέεται, Présents de narration, III 4.3). Les Imparfait ἐποιέετο et ἐστρατεύετο, traduits par des Passé simples chez Legrand, ont ici, selon Rijksbaron, une fonction cohésive, l'historien signalant, avant de s'engager dans une digression, "qu'il n'a pas encore achevé son récit de la campagne de Cambyse et qu'il y reviendra plus tard"⁴.

b) *Imparfait référant à un procès accompli, mais présenté comme impliquant une suite étroitement connectée* (Rijksbaron 1994:18sq.). Illustrée elle encore sur des exemples hérodotéens, cette valeur de l'Imparfait est typiquement attestée avec des verbes de parole (pertinence de l'effet des paroles, en particulier sur leur destinataire). On peut vérifier que l'opposition Imparfait-Aoriste (ἐνετέλλετο, VII 35.2 vs ἐνετείλατο, VI 30.2 ; ἀπήγγελλε, VI 103.3 vs ἀπήγγειλαν, I 91.6) ne laisse aucune trace dans la traduction de Legrand, qui traduit partout par des Passés simples.

Forts de ces deux types de valeur de l'Imparfait ancien, voyons sur quelques exemples si elles nous fournissent une clé pour l'interprétation des ἐνίκων / ἐνικά de Thucydide. Prenons, pour ne pas encourir le soupçon de choisir les exemples qui servent mieux la thèse qu'on veut démontrer (en occultant les autres), les deux premiers passages de la *Guerre du Péloponnèse* qui nous présentent, l'un ἐνίκων, l'autre ἐνικά.

(2) I 13, 6 *Origines de la marine grecque. Après les Corinthiens au VII^e siècle, les Ioniens, se dotèrent d'une marine sous Cyrus et Cambyse ; dans la lutte contre Cyrus, « ils dominèrent quelque temps sur la mer qui les avoisine : τῆς τε καθ' ἑαυτοὺς θαλάσσης Κύρω πολεμοῦντες ἐκράτησάν τινα χρόνον ». À la même époque, Polycrate, « possédant une forte marine, soumit à sa domination quelques îles, en particulier l'île de Rhénie, qu'il consacra à Apollon Délion : ναυτικῶ ἰσχύων ἄλλας τε τῶν νήσων ὑπηκόους ἐποιήσατο καὶ Ῥήνειαν ἐλὼν ἀνέθηκε τῷ Ἀπόλλωνι τῷ Δηλίῳ ».*

4. On peut songer à voir dans la traduction de Legrand 'se disposa à faire campagne' une façon de rendre la nuance cohésive de l'Imparfait : parler des 'dispositions' de Cambyse à faire campagne, c'est éveiller discrètement chez le lecteur l'attente d'un complément d'information sur la concrétisation desdites dispositions.

[suite immédiate] Φωκαῆς τε Μασσαλίαν οἰκίζοντες
 Καρχηδονίους ἐνίκων ναυμαχοῦντες
 [trad. 'vainquirent dans un combat naval les Carthaginois' (Vo),
 'remportèrent sur les C. une victoire navale' (Ro), ναυμαχήσαντες
 πρὸς τοὺς Καρχηδονίους, τοὺς ἐνίκησαν (Ve), νίκησαν τοὺς
 Καρχηδονίους σὲ ναυμαχία (Vla)]

- (3) III 8, 1 *Olympiade de 428. Repérage par la deuxième victoire de Dorieus.*
 ... ἀφικνοῦνται ἐς τὴν Ὀλυμπίαν· ἦν δὲ Ὀλυμπιάς ἦ Δωριεὺς
 Ῥόδιος τὸ δεύτερον ἐνίκα
 [trad. 'fut vainqueur' (Vo), 'remporta sa seconde victoire' (We-Ro),
 ἀνεδείχθη νικητής (Ve), νίκησε (Vla)]

L'exemple (3) est particulièrement clair : la mention de la victoire de Dorieus ne sert manifestement ni à assurer la cohésion textuelle ni à suggérer quelque conséquence ultérieure de ladite victoire. Référence à un événement accompli constituant un fait historique singulier, sa fonction est de fournir un repère chronologique pour l'identification de l'année 428. Prenons-en acte.

L'exemple (2) se situe dans une évocation rétrospective de l'histoire de la marine grecque. Le récit évoque à l'Aoriste différents moments de la domination ionienne sur la Mer Égée, puis, sans crier gare, Thucydide nous parle à l'Imparfait de 'victoire navale' des Phocéens sur les Carthaginois. De quoi s'agit-il ? *A priori*, rien n'empêche d'interpréter ἐνίκων comme un itératif, l'allusion étant à une série de victoires consacrant progressivement la supériorité navale des (futurs) Marseillais sur les Carthaginois⁵. Pourtant, on le voit, les traducteurs unanimes optent pour une interprétation aoristique, sémelfactive⁶. S'ils ont raison, nous voici à nouveau face à un Imparfait que ni cohésion textuelle ni perspective ouverte sur une conséquence ne semblent pouvoir expliquer. Peut-il alors se laisser rapprocher de celui de l'exemple (3) ? Il n'est certes pas

5. Cf. Pausanias X 8, 6: οἱ δὲ Μεσσαλιῶται... γενόμενοι δὲ ναυσὶν ἐπικρατέστεροι Καρχηδονίων τὴν τε γῆν ἦν ἔχουσιν ἐκτήσαντο, formule qui, me semble-t-il, n'exclut nullement l'allusion à une montée en puissance progressive des Marseillais.

6. Y compris Esb qui, envisageant en note plusieurs interprétations de ce texte 'problématique', incline finalement, rejoignant ainsi Do (note ad loc.), vers une allusion à la victoire – 'cadméenne' selon Hérodote I 166 – d'Alalia, bien que le rapport semble difficile à établir avec la fondation de Marseille.

fonctionnellement identique, en ce sens qu'il n'est pas là pour fournir un repère calendaire. Mais l'analogie peut être ailleurs.

Si nous raisonnons sur (3), nous pouvons avancer l'hypothèse suivante. Ce qui importe dans le repérage d'une olympiade n'est pas qu'une épreuve du concours se soit terminée par une victoire, mais bien que la victoire, en elle-même banale puisque inhérente au concours lui-même, ait été remportée par tel athlète. Autrement dit, on peut affirmer avec assurance que, dans l'énoncé de (3) Δωριεύς ἐνίκᾱ, l'information saillante réside dans Δωριεύς, alors que ἐνίκᾱ ne fait, en quelque sorte, que renvoyer à un présupposé. Ce serait ici – telle est maintenant notre hypothèse – la fonction de l'Imparfait, prétérit sur thème de PR, d'énoncer une information implicite ; corrélativement, on s'attendra à ce que l'Aoriste du même verbe, lorsqu'il se rencontre dans le récit historique, soit porteur d'une information saillante : l'idée en elle-même n'a pas spécialement de quoi surprendre, une des valeurs reconnues à l'Aoriste étant précisément, par opposition aux autres temps narratifs, de présenter les événements importants⁷ dont la succession dessine la trame du récit et lui imprime sa dynamique. Notre hypothèse, on le notera, n'est donc que faiblement innovante en ce qui concerne l'Aoriste ; elle installe néanmoins ce paradigme dans une opposition structurale originale par rapport à l'Imparfait, les deux référant également à un procès passé achevé et le trait qui les oppose étant la saillance informative, marquée pour l'Aoriste, évanescence pour l'Imparfait.

Il est temps de mettre notre hypothèse à l'épreuve du corpus complet des exemples de ἐνίκᾱ, -ων / ἐνίκησε, -σαν chez Thucydide.

Au singulier, ἐνίκᾱ / ἐνίκησε : l'Imparfait du palmarès

Le deuxième exemple de ἐνίκᾱ est strictement comparable à (3) :

(4) V 49, 1 *Olympiade de 420. Repérage par la première victoire d'Androsthénès au pancrace.*

7. Cf. K.-G. 2, 157: « Indem der Aorist die Hauptereignisse und Haupttatsachen anführt, die übrigen Zeitformen auf verschiedene Weise Nebenhandlungen und begleitende Umstände veranschaulichend darstellen, tritt auf dem historischen Gemälde Licht und Schatten hervor. »

Ὀλύμπια δ' ἐγένετο τοῦ θέρους τούτου, οἷς Ἀνδροσθένης
 Ἀρκὰς παγκράτιον τὸ πρῶτον ἐνίκα
 [trad. 'remporta le prix' (Vo), 'fut vainqueur' (Ro), ἐνίκησε (Ve),
 νίκησε (Vla)]

L'étroit parallélisme entre (3) et (4)

| | (a) | (b) | (c) | (d) | (e) | (f) |
|-----|-----------------------|-----|----------------------|------------|-------------|-------|
| (3) | ἦν δὲ Ὀλυμπιάς | ἦ | Δωριεὺς Ρόδιος | | τὸ δεύτερον | ἐνίκα |
| (4) | Ὀλύμπια δ' ἐγένετο | οἷς | Ἀνδροσθένης Ἀρκὰς | παγκράτιον | τὸ πρῶτον | ἐνίκα |

autorise à considérer, malgré le nombre réduit d'occurrences, que nous avons affaire ici à une rédaction de type *formulaire*. Je propose, pour fixer les idées, d'appeler l'Imparfait ἐνίκα que nous y rencontrons "Imparfait de palmarès" : il énonce, après les informations saillantes qui le précèdent (col. c - (d) - e), l'information non saillante qu'est le fait d'être vainqueur (un palmarès, olympique entre autres, est par définition un recensement de vainqueurs)⁸.

Voici maintenant, en contraste, l'exemple, unique, de l'Aoriste ἐνίκησε :

(5) II 54, 3 *Controverse philologique pendant la peste d'Athènes : dans le vers invoqué par les anciens comme ayant valeur prophétique, était-il question de la coïncidence historique d'une guerre dorienne avec une peste (λοιμός) ou avec une famine (λιμός) ?*

ἐγένετο μὲν οὖν ἔρις τοῖς ἀνθρώποις μὴ λοιμὸν ὠνομάσθαι ἐν
 τῷ ἔπει ὑπὸ τῶν παλαιῶν, ἀλλὰ λιμόν, ἐνίκησε δὲ ἐπὶ τοῦ
 παρόντος εἰκότως λοιμὸν εἰρηῆσθαι· οἱ γὰρ ἄνθρωποι πρὸς ἃ
 ἔπασχον τὴν μνήμην ἐποιοῦντο

[trad. 'l'opinion qui prévalut' (Vo), 'l'avis qui prévalut' (Ro),
 ἐπεκράτησε ἡ γνώμη (Ve), ἐπικράτησε ἡ γνώμη (Vla)]

L'Aoriste du récit réfère ici à un moment décisif du débat, nullement trivial en lui-même, que relate l'historien : la décision philologique d'entendre λοιμός à la fois clôt la scène d'ἔρις et

8. Sur les formes de νικᾶν dans des textes, littéraires et épigraphiques, à fort caractère de palmarès, voir l'Annexe ci-après.

confère sa pertinence présente au vers invoqué par les anciens. Le récit peut continuer⁹.

Au pluriel, ἐνίκων / ἐνίκησαν : deux points de vue sur la victoire militaire

Les dix-neuf du pluriel – 12 Imparfais, 7 Aoristes – ont tous trait à des faits militaires. J'examinerai d'abord les *Aoristes*.

(6) VIII 24, 3 *Les Athéniens harcèlent les Chiotés*

καὶ ἔν τε Καρδαμύλῃ ἀποβάαντες καὶ ἐν Βολίσκῳ τοὺς προσβοηθήσαντας τῶν Χίων μάχῃ νικήσαντες καὶ πολλοὺς διαφθείραντες ἀνάστατα ἐποίησαν τὰ ταύτη χωρία, καὶ ἐν Φάναις αὐθις ἄλλῃ μάχῃ ἐνίκησαν καὶ τρίτῃ ἐν Λευκωνίῳ
[trad. 'remportèrent une seconde victoire' (Vo), 'furent encore vainqueurs' (We-Ro), ἐνίκησαν (Vé), νίκησαν (Vla)]

Dans la guerre de harcèlement que les Athéniens font subir aux habitants de Chios, les victoires des premiers s'enchaînent à un rythme rapide qu'épouse à son tour le récit à l'Aoriste (participes et indicatifs). La deuxième victoire s'inscrit dans une série dont chaque moment marque une étape singulière dans la progression des opérations : l'Aoriste de la narration historique est bien à sa place ici.

On pourra vérifier que les autres occurrences de ἐνίκησαν s'accommodent du même type d'interprétation. Je les signale sans les citer, me contentant de brèves remarques en passant sur chacune d'elles.

I 29, 5 : série de combats entre Corcyréens et Corinthiens. Cet exemple sera examiné ci-après sous le n° 10, contrasté avec I 49, 6, 4 (n° 9).

I 117, 1 : dans la série d'opérations qui les opposent aux Athéniens, les Samiens réussissent un coup qui leur donne momentanément le dessus.

9. Après un commentaire de l'historien dont l'impertinence narquoise ne peut laisser insensible aucun philologue : « Les gens faisaient concorder leur souvenir [sur la lettre du vers] avec les maux qu'ils subissaient. À mon sens, si jamais éclate une autre guerre dorienne et qu'il éclate une famine (λιμός), vraisemblablement ils modifieront le vers en conséquence. »

II 85, 4 : dans une relative, ἐνίκησαν mentionne une victoire acquise antérieurement (effet de sens ‘plus-que-parfait’, *past in the past*).

III 72, 2 : épisode de la guerre civile à Corcyre (victoire des aristocrates sur le parti démocratique pendant l’été 426), ἐνίκησαν est coordonné à un Présent historique. Quelques lignes plus bas (74,1), la suite des mêmes opérations donne lieu à la mention d’un moment victorieux au Présent de narration νικῶ¹⁰.

V 51, 2 : tournant dans les opérations contre Héraclée Trachinienne : après une phase d’hostilités indécises (Imparfait d’arrière-plan ἦναντιοῦντο), les voisins des Héracléens remportent une victoire décisive (τότε... ἐνίκησαν) et meurtrière (détail à l’Aoriste).

VII 41, 1 : conclusion d’un combat naval entre Syracusains et Athéniens, décrit en détail au Présent historique.

Les sept exemples de ἐνίκησαν (avec les deux Présents de narration signalés au passage) ne nous ont pas réservé de surprise : ils apparaissent, comme il est d’usage pour l’Aoriste, pour inscrire dans le récit des moments dynamiques, victoires plus ou moins marquantes selon les cas, mais qui ont toutes en commun d’apparaître comme des événements prenant place dans le déroulement d’opérations militaires et contribuant à sa progression.

Voyons maintenant les occurrences de l’Imparfait ἐνίκων.

(7) I 105, 1-2 *Le passage se situe dans la récapitulation que fait Thucydide des événements militaires de la période postérieure aux Guerres Médiques.*

(a) Ἀθηναίοις δὲ ναυσὶν ἀποβάσιν ἐς Ἀλιᾶς πρὸς Κορινθίους καὶ Ἐπιδαυρίους μάχῃ ἐγένετο, καὶ ἐνίκων Κορίνθιοι. καὶ (b) ὕστερον Ἀθηναῖοι ἐναυμαχῆσαν ἐπὶ Κεκρυφαλείᾳ Πελοποννησίων ναυσί, καὶ ἐνίκων (2, 1) Ἀθηναῖοι. πολέμου δὲ καταστάντος πρὸς Αἰγινήτας Ἀθηναίοις μετὰ ταῦτα (c) ναυμαχία γίνεται ἐπ’ Αἰγίνῃ μεγάλη Ἀθηναίων καὶ Αἰγινήτων, καὶ οἱ ξύμμαχοι ἑκατέροις παρῆσαν, καὶ ἐνίκων (2, 4)

10. Il y a deux autres exemples de l’indicatif Présent de νικᾶν chez Thucydide, à la 3^e plur. νικῶσι(v) : le premier (II 79, 3) est un Présent de narration présentant, comme νικῶ de III 74, un moment victorieux dans le cours d’un récit d’opérations ; sur le second, voir ci-après, note 12.

Ἄθηναῖοι καὶ ναῦς ἑβδομήκοντα λαβόντες αὐτῶν ἐς τὴν γῆν ἀπέβησαν καὶ ἐπολιόρκουν...

[trad. 'furent vainqueurs (...) la victoire resta (...) furent vainqueurs' (Vo), 'la victoire resta' *ter* (Ro), νικηταὶ ἀνεδείχθησαν (...) νικηταὶ ἀνεδείχθησαν (...) ἐνίκησαν (Ve), νίκησαν (...) νίκησαν (...)]

L'accumulation de trois ἐνίκων en quelques lignes attire par elle-même l'attention. Même s'il est vrai que les victoires singulières qui sont mentionnées ici en série peuvent être considérées comme autant de moments marquants dans une histoire militaire qui s'est étendue sur des décennies, la forme 'litanique' qui caractérise l'écriture du passage, avec la récurrence mécanique de la formule καὶ ἐνίκων Κορίνθιοι / Ἄθηναῖοι, rappelle fortement le style que j'ai appelé plus haut de 'palmarès'. Il serait aisé, et il est tentant, de résumer (7) en un tableau :

| | opérations (Ao., Prés. hist.) | vainqueurs (ἐνίκων) |
|------|-------------------------------|---------------------|
| (7a) | μάχη ἐγένετο | Κορίνθιοι |
| (7b) | ἐναυμάχησαν | Ἄθηναῖοι |
| (7c) | ναυμαχία γίγνεται | Ἄθηναῖοι |

Si mon interprétation est bonne, il n'est pas question ici de victoires comme d'événements dans un récit, mais le verbe ἐνίκων, comme ἐνίκα dans le cas des olympiades, n'est là que comme étiquette attribuant la qualité de 'vainqueur' à l'un des belligérants. Au bout du compte, on a bien une sorte de palmarès.

Le lecteur vérifiera facilement que la formule caractéristique ἐνίκων Ἀθηναῖοι / etc. se rencontre encore en I 100, 1 ; 108, 1 ; 116, 1 ; VI 101, 4. En VIII 25, 5, une double victoire ionienne donne lieu à une variation : τούς τε γὰρ κατὰ σφᾶς Πελοποννησίους οἱ Ἄθηναῖοι ἐνίκων καὶ τοὺς Ἀργείους οἱ Μιλήσιοι¹¹. Malgré l'absence de la formule, je serais porté à rattacher à ce groupe l'exemple (2) ci-dessus (I 13, 6), leur victoire

11. Les deux traducteurs italiens se séparent ici des autres en gardant l'Imparfait: 'gli Ateniesi... erano vittoriosi sui Peloponnesiaci di fronte a loro, e i Milesi lo erano sugli Argivi' (Do), 'gli A. erano vincitori dei P. (...) e i M. degli A.' (CCCF).

navale sur les Carthaginois étant portée par Thucydide au palmarès des Phocéens¹².

Restent quelques exemples de l'Imparfait qui appellent un examen particulier.

(8) III 108, 1-2 *Hiver 426-425 : bataille d'Ambracie. Partie d'un récit de bataille circonstancié.*

καὶ οἱ Μεσσηνιοὶ ὄντες ταύτη μετὰ τοῦ Δημοσθένους τὸ πολὺ τοῦ ἔργου ἐπεξήλθον. οἱ δὲ Ἀμπρακιῶται καὶ οἱ κατὰ τὸ δεξιὸν κέρασ ἐνίκων τὸ καθ' ἑαυτοῦς καὶ πρὸς τὸ Ἄργος ἀπεδίωξαν.
[le récit continue]

[trad. 'défirent les troupes et les poursuivirent' (Vo), 'avaient le dessus et refoulèrent' (We-Ro), τὴν νίκην (Ve), νίκησαν καὶ καταδίωξαν (Vla)]

J'incline à penser que, comme le suggère la traduction Weil-Romilly¹³, l'Imparfait ἐνίκων ne fait pas référence ici à une victoire acquise, mais plutôt à une domination dans le combat, et fournit un arrière-plan à l'Aoriste ἀπεδίωξαν.

(9) I 49, 6 *Combat naval du cap Achérôon. Combat confus entre Corcyréens+Athéniens et Corinthiens (+ Mégariens et Ambraciotes, à l'aile droite) : plutôt combat d'hoplites embarqués que vrai combat naval. L'aile droite des Corinthiens est mise en déroute par les Corcyréens qui, avec vingt vaisseaux, les poursuivent jusqu'à la terre et brûlent leurs tentes [récit à l'Aoriste]*

ταύτη μὲν οὖν οἱ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἤσσαντό [τε] καὶ οἱ Κερκυραῖοι ἐπεκράτουν· ἦ δὲ αὐτοὶ ἦσαν οἱ Κορίνθιοι, ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ, πολὺ ἐνίκων, τοῖς Κερκυραίοις τῶν εἴκοσι νεῶν ἀπὸ ἐλάσσονος πλήθους ἐκ τῆς διώξεως οὐ παρουσῶν. [Le récit de la bataille continue quelques lignes (Présent, Parfait, Aoriste)].

[trad. 'les Corinthiens étaient vaincus et les Corcyréens victorieux (...) l'emportaient nettement' (Vo), 'les Corinthiens et leurs alliés avaient le dessous, laissant l'avantage aux Corcyréens (...) étaient

12. C'est sans doute ici le lieu de mentionner le second exemple de l'indicatif Présent νικῶσι, annoncé ci-dessus note 10. En V 10, 11, Brasidas mourant a le temps de comprendre que la sortie d'Amphipolis qu'il a ordonnée s'est bel et bien soldée par une victoire à inscrire au palmarès des lacédémoniens : ἦσθετο ὅτι νικῶσιν οἱ μεθ' αὐτοῦ. Le Présent dans la complétive de perception convoie la valeur de 'palmarès' habituellement portée par l'Imparfait du récit.

13. Cf. également CCCF : 'avevano la meglio (...) e si spinsero all'inseguimento'.

largement vainqueurs' (Ro), περιήρχοντο εἰς ὑποδεεστέρας θέσεις καὶ οἱ Κερκυραῖοι ἐπεκράτουν (...) ἢ ὑπεροχὴ των ἦτο κατάδηλος (Ve), νικήθηκαν καὶ οἱ Κερκυραῖοι εἶχαν τὴν ὑπεροχὴ (...) κατατρόπωσαν τοὺς αντιπάλους τους (Vla)]

Ici plus nettement encore qu'en (8), l'Imparfait ἐνίκων appartient, comme ceux qui le précèdent et relèvent du même champ sémantique (ἤσσωντο, ἐπεκράτουν), à la description des opérations : il n'est pas question d'une victoire que les Corinthiens puissent inscrire à leur palmarès, mais seulement d'une domination locale (à l'aile gauche) et *a priori* nullement décisive¹⁴. La détermination de ἐνίκων par l'adverbe πολύ va dans le sens d'une telle interprétation : les Imparfais de palmarès ne sont pas quantifiés, ils désignent les victoires comme des exploits absolus, non gradables.

La quantification de l'Imparfait en (9) nous invite à rapprocher cet exemple de (10) :

(10) I 29, 5 I 28-29 : *pas de solution pacifique possible entre Corcyréens et Corinthiens à propos d'Épidamne, affrontement naval [non décrit]*
 ὡς δὲ ὁ κῆρύξ τε ἀπήγγειλεν οὐδὲν εἰρηναῖον παρὰ τῶν Κορινθίων καὶ αἱ νῆες αὐτοῖς ἐπεπλήρωντο οὐσαι ὀγδοήκοντα (τεσσαράκοντα γὰρ Ἐπίδαμνον ἐπολιόρκουν), ἀνταν-
 αγαγόμενοι καὶ παραταξόμενοι ἐναυμάχησαν καὶ ἐνίκησαν οἱ Κερκυραῖοι παρὰ πολὺ καὶ ναὺς πέντε καὶ δέκα διέφθειραν τῶν Κορινθίων. τῇ δὲ αὐτῇ ἡμέρᾳ αὐτοῖς ξυνέβη...
 [trad. 'remportèrent une grande victoire' (Vo), 'le succès fut largement pour les Corcyréens' (Ro), ταχθέντες... ἐναυμάχησαν, καὶ νικήσαντες κατὰ κράτος, κατέστρεψαν (Ve), παρατάχτησαν καὶ ναυμάχησαν. Νίκησαν οἱ Κερκυραῖοι (Vla)]

14. À la différence de ce que nous avons observé dans le cas des Imparfais 'de palmarès', les traductions – à l'exception du κατατρόπωσαν de Vlachos – recourent à l'Imparfait descriptif (noter à cet égard la tournure franchement descriptive ἢ ὑπεροχὴ των ἦτο κατάδηλος, par laquelle Venizelos rend très finement πολύ ἐνίκων). — C'est le lieu de mentionner les deux exemples signalés plus haut de l'Imparfait passif ἐνικῶντο (VII 23, 3, 5 et 44, 2, 5). Tous deux prennent place dans le cours d'un récit de bataille dont ils évoquent une phase. Bo-Ro les traduisent par des Imparfais de verbes non téliques : 'pliaient', 'avaient déjà le dessous' ; les trois autres traducteurs recourent, moins heureusement selon moi, à des formes plus 'perfectives' – verbe télique 'vaincre' (Vo), νικῶ (Ve, Vla), plusieurs fois au Plus-que-parfait, mais ce temps lui-même ne trahit-il pas une mise en retrait de la 'victoire', remise à l'arrière-plan d'un scénario qui progresse ?

Nous avons ici, présenté à l'Aoriste narratif, l'événement historique d'une victoire dont Thucydide précise qu'elle fut d'envergure, *παρὰ πολὺ*. Par rapport à la 'domination nette' (*πολὺ ἐνίκων*) de (9), qui marque une phase transitoire d'un combat, l'expression à l'Aoriste *ἐνίκησαν οἱ Κερκυραῖοι παρὰ πολὺ* présente l'action des Corcyréens comme une victoire indiscutable (*παρὰ πολὺ*) et accomplie (Aoriste). Nous reconnaissons là les valeurs les plus communes de l'Imparfait et de l'Aoriste, respectivement. Dans un cas comme dans l'autre, la valeur de 'palmarès' est absente.

Dernier exemple : une 'paire minimale' au participe

(11) VII 34, 8 413 : *conclusion du récit d'un combat naval indécis Athéniens-Corinthiens devant Naupacte.*

Ἀποπλευσάντων δὲ τῶν Ἀθηναίων εἰς τὴν Ναύπακτον οἱ Κορίνθιοι εὐθύς τροπαῖον ἔστησαν ὡς νικῶντες, ὅτι πλείους τῶν ἐναντίων ναῦς ἄπλους ἐποίησαν καὶ νομίσαντες αὐτοὶ οὐχ ἡσσᾶσθαι δι' ὅπερ οὐδ' οἱ ἕτεροι νικᾶν οἷ τε γὰρ Κορίνθιοι ἠγήσαντο κρατεῖν εἰ μὴ καὶ πολὺ ἐκρατοῦντο, οἷ τ' Ἀθηναῖοι ἐνόμιζον ἡσσᾶσθαι ὅτι οὐ πολὺ ἐνίκων. ἀποπλευσάντων δὲ τῶν Πελοποννησίων καὶ τοῦ πεζοῦ διαλυθέντος οἱ Ἀθηναῖοι ἔστησαν τροπαῖον καὶ αὐτοὶ ἐν τῇ Ἀχαΐᾳ ὡς νικήσαντες, ἀπέχον τοῦ Ἐρινεοῦ, ἐν ᾧ οἱ Κορίνθιοι ὄρμουν, ὡς εἴκοσι σταδίου. καὶ ἡ μὲν ναυμαχία οὕτως ἐτελεύτα.

[trad. 'les Corinthiens élevèrent immédiatement un trophée en signe de victoire (...) les Athéniens s'estimaient vaincus, quand **leur victoire n'était pas** éclatante (...) les Athéniens à leur tour élevèrent en signe de victoire un trophée en Akhaïe' (Vo) — 'les Corinthiens aussitôt dressèrent un trophée. Ils se regardaient comme vainqueurs (...) c'était pour les Athéniens une défaite que de **n'avoir pas remporté** une franche **victoire** (...) les Athéniens, se regardant comme vainqueurs, dressèrent à leur tour un trophée en terre d'Achaïe' (Bo-Ro) — οἱ Κορίνθιοι ἔστησαν εὐθύς τροπαῖον, θεωροῦντες ἑαυτοὺς νικητάς (...) οἱ Ἀθηναῖοι (ἐθεώρησαν) ὅτι νικῶνται, ἐφόσον δὲν **εἶχαν νικήσει** ἀποφασιστικῶς (...) οἱ Ἀθηναῖοι ἔστησαν καὶ αὐτοὶ τροπαῖον, ὡς νικηταὶ ἐπὶ τῆς Ἀχαϊκῆς ἀκτῆς (Ve) — οἱ Κορίνθιοι ἔστησαν τροπαῖο, θεωρῶντας ὅτι νίκησαν (...) οἱ Ἀθηναῖοι θεωροῦσαν ὅτι εἶχαν

νικηθῆ ἐπειδὴ δὲν εἶχαν ὀλότελα νικήσει (...) οἱ Ἀθηναῖοι, θεωρῶντας ὅτι ἦσαν νικητές, ἔστησαν καὶ αὐτοὶ τροπαῖο στὴν Ἀχαΐα (VIa)]

À propos de la conduite de chacun des belligérants à la fin d'un combat qu'il présente comme plutôt indécis, Thucydide esquisse une réflexion sur *ce que c'est qu'une victoire* (et corrélativement une défaite). Il met en parallèle, pour ce faire, les opinions respectives des Corinthiens et des Athéniens sur le sujet, manifestées par l'acte symbolique que constitue l'érection, ou la non-érection, d'un trophée. S'agissant des *opinions* (νομίζειν), celles des Corinthiens et des Athéniens sont diamétralement opposées : les premiers, partisans de la bouteille à moitié pleine, considèrent que, n'étant pas vaincus tant que les adversaires ne sont pas vainqueurs, ils ont le dessus, donc sont vainqueurs (νικῶντες), même s'ils n'ont dominé que faiblement (ἠγήσαντο κρατεῖν εἰ μὴ καὶ πολὺ ἐκρατοῦντο), tandis que les seconds, modestes sectateurs de la bouteille à moitié vide, considèrent comme une défaite une victoire non écrasante (ἐνόμιζον ἡσσᾶσθαι ὅτι οὐ πολὺ ἐνίκων). Pour ce qui est des *actes*, en la circonstance, chaque belligérant, fort de ses principes propres (?), édifie un trophée. Le parallélisme narratif est, ici encore, frappant :

| | |
|--|---|
| ἀποπλευσάντων δὲ τῶν Ἀθηναίων (...) | ἀποπλευσάντων δὲ τῶν Πελοπον- νησίων (...) |
| οἱ Κορίνθιοι | οἱ Ἀθηναῖοι |
| εὐθύς τροπαῖον ἔστησαν | ἔστησαν τροπαῖον καὶ αὐτοὶ (...) |
| ὡς νικῶντες | ὡς νικήσαντες |

Concentrons-nous, puisque c'est là notre propos, sur les formes de νικᾶν. Dans l'examen des opinions, πολὺ ἐνίκων est strictement parallèle à πολὺ ἐκρατοῦντο. La détermination par πολὺ, le parallélisme avec l'Imparfait de κρατεῖν 'dominer' invitent à entendre l'Imparfait ἐνίκων comme le prétérit du verbe statif 'être plus fort, être vainqueur', notion compatible avec une quantification. Compte tenu du contexte, où les opinions décrites sont présentées comme des opinions du moment (cf. ἠγήσαντο), on comprendra que les Athéniens "se considéraient (à ce moment-là) comme vaincus,

parce que leur supériorité (manifestée dans le combat qui s'achevait) n'était pas grande". Imparfait, donc, sans surprise¹⁵.

Maintenant, pourquoi les Athéniens, qui font preuve d'une exigence si sourcilleuse quand il s'agit de *parler* de victoire, s'empressent-ils *eux aussi* (καὶ αὐτοί) de dresser un trophée ? Parce que les vaisseaux péloponnésiens ont battu en retraite et que l'infanterie a rompu les rangs ? Mais pourquoi voir là une signe d'infériorité des Corinthiens, alors que le même mouvement de repli des vaisseaux Athéniens n'a pas été auparavant considéré comme consacrant une vraie victoire des Corinthiens ? Je laisse aux historiens le soin de trancher ce point, et je termine en m'interrogeant, moi, sur le contraste entre ὡς νικῶντες (les Corinthiens) et ὡς νικήσαντες (les Athéniens). Avons-nous les moyens d'interpréter l'opposition PR-AO dans ces deux participes ? Une première réponse, peut-être la bonne, consiste à faire fond sur un effet de sens banal de l'opposition aspectuelle associée à la flexibilité sémantique de νικᾶν : les Corinthiens auraient dressé leur trophée 'en tant que vainqueurs' (statif), les Athéniens 'en tant qu'ils ont remporté la victoire' (télique). Deux façons, somme toute équivalentes, de voir les choses : les traducteurs ne se sont manifestement pas sentis tenus de rendre différemment le PR et l'AO. Si l'on accorde quelque crédit à l'hypothèse présentée dans cet article, et si l'on s'autorise à transposer ici au participe ce que j'ai soutenu pour l'Imparfait, on pourra suggérer que les Corinthiens dressent leur trophée 'en signe de victoire', c'est-à-dire en bombant le torse comme un champion olympique sur le podium, tandis que les Athéniens, plus (faussement ?) modestes, se contenteraient, en dressant le leur, de marquer leur (demie ?) victoire du jour, sans prétendre la faire figurer à leur palmarès¹⁶.

15. En fait, Vo est le seul à traduire à l'Imparfait ('leur victoire n'était pas éclatante'). En traduisant par un temps marquant l'antériorité (Plus-que-parfait ou infinitif passé), les autres traducteurs substituent à l'expression du statif ('être vainqueur') celle de l'accompli ('avoir vaincu').

16. Il est tentant de retrouver ce type d'interprétation dans la traduction nuancée de Do : 'i Corinti eressero un trofeo, ritenendo di *esser i vincitori* (...) gli Ateniesi, ritenendo di *aver vinto*, eressero a loro volta un trofeo'.

Conclure ?

L'idée que le prétérit sur thème de PR, pour le verbe νικᾶν, faisait volontiers référence à un accompli contextuellement non saillant m'a été suggérée par les deux passages de la *Guerre du Péloponnèse* où ἐνίκη fait référence à un palmarès olympique. M'appuyant sur cette observation, j'ai examiné, en contraste avec ceux de l'Aoriste ἐνίκησαν, les emplois du pluriel ἐνίκων, tous appliqués à des victoires militaires ; si certains d'entre eux étaient à décrire en termes 'classiques' d'Imparfait d'arrière-plan dans un récit, les autres, les plus nombreux, m'ont paru justiciables d'une interprétation en terme de 'palmarès' : pour l'historien qui raconte, année après année, l'histoire de la Guerre du Péloponnèse, les batailles sont volontiers vues comme autant d'épreuves successives de la 'grande compétition' (cf. ἀγῶν μέγας, II, 89, 10) entre Athéniens et Péloponnésiens, et, comme les épreuves des jeux panhelléniques, elles donnent lieu à l'enregistrement annalistique d'un palmarès des victoires – ceci sans préjudice de la mention, à l'Aoriste (ou au Présent de narration, cf. note 10), d'événements victorieux, saisis comme tels, dans le cours du récit.

J'ai signalé en commençant que ce type de valeur de l'Imparfait ne pouvait guère se rattacher à l'une ou l'autre des valeurs ordinairement reconnues à ce paradigme. Est-elle pour autant complètement isolée ? Je ne le crois pas. À titre de suggestion provisoire, je la rapprocherais volontiers de la valeur que Louis Basset dégage pour le thème de PR dans ses deux articles du recueil *Études sur l'aspect verbal chez Platon*¹⁷, p. 233-245 et 305-316 : PR porteur d'une information non saillante, inscrite dans la continuité d'une réflexion homogène (par opposition à l'AO, qui introduit, lui, une nouveauté, une discontinuité). Sous la plume d'Antoine Culioli, *ibid.*, p. 20, la non-discontinuité caractéristique du thème de PR se décrit encore en termes de « *frayage* d'une occurrence (c'est-à-dire préconstruction de son existence) » : je n'ai pas voulu dire autre chose en soulignant que, dans le compte rendu agonistique, la victoire en elle-même n'est que la conclusion attendue du

17. B. Jacquiod éd., Presses de l'Université de Saint-Étienne, 2000 (Mémoires du Centre Jean Palerne, 20).

déroulement de l'épreuve, l'information saillante étant en revanche celle qui touche l'identité du vainqueur.

*

Annexe

À propos de palmarès

L'idée de parler d'un imparfait 'de palmarès' m'est venue, je viens de le rappeler, à la lecture des deux exemples thucydidiens où ἐνίκω s'applique à une victoire olympique. Bien que suggestive, la base sur laquelle je m'appuyais était étroite – et il était tentant de l'élargir. Je l'ai fait en me livrant à un triple sondage, portant sur trois types de texte faisant plus ou moins directement place à des énoncés de type 'palmarès' :

– *textes épидictiques* relevant de la rhétorique de célébration (d'une cité, de héros, etc.) ;

– *didascalies* théâtrales faisant état du palmarès des concours dramatiques ;

– *inscriptions* relatives à divers concours.

Voici quelques indications sur les résultats de mon sondage.

1. Textes épидictiques

J'en ai retenu trois : l'oraison funèbre du *Ménexène* de Platon, le *Panegyrique* d'Isocrate et l'*Epitaphios* attribué à Lysias.

1. Dans l'oraison funèbre du *Ménexène*, on trouve trois formes de prétérit de νικᾶν qui se suivent à faible distance : ἐνίκων (242 e3), ἐνικήσαμεν (243 d 1 et 7). L'Imparfait comme les Aoristes se laissent interpréter selon l'usage banal de ces temps dans le récit.

2. Le *Panegyrique* d'Isocrate contient cinq occurrences de l'Aoriste ἐνίκησαν (58, 8 ; 91, 9 ; 92, 6 ; 119, 6 ; 142, 14), parfois dans des contextes où, d'après ce que nous avons lu ailleurs, un ἐνίκων 'de palmarès' n'aurait pas déparé (par ex. 58, 8 ; 142, 14). Faut-il considérer comme une explication le fait qu'Isocrate ignore totalement l'Imparfait de νικᾶν ? Il se peut qu'il y ait là un fait d'idiolecte dont il serait vain de prétendre rendre compte.

3. Si nos deux premiers textes sont plutôt décevants, l'*Epitaphios* attribué à Lysias répond à notre attente au-delà de ce qu'on aurait osé espérer. Le récit des hauts faits successifs des Athéniens au cours de l'histoire y est ponctué d'une véritable litanie de ἐνίκων : ἐνίκων μαχόμενοι (10, 3 : victoire sur les Cadméens coupables de refuser la sépulture à Adraste et Polynice), ἐνίκων μαχόμενοι (15, 6 : victoire sur Eurysthée qui opprime Héraclès), Ἀθηναῖοι ἐνίκων τῇ ναυμαχίᾳ (31, 3 : victoire de l'Artémision), Ἀθηναῖοι... ἐνίκων μαχόμενοι (46,7 : victoire de Platées), ἐνίκων μαχόμενοι (52, 3 : victoire de Myronide sur les Corinthiens à Mégare, source d'une gloire éclatante (καλλίστη δόξα) pour les Athéniens). Voilà pour le palmarès. Mais vient l'heure des revers. La fin de l'hégémonie athénienne permet au Barbare de relever la tête : ἐνίκησαν μὲν ναυμαχοῦντες τοὺς Ἕλληνας οἱ πρότερον εἰς τὴν θάλατταν οὐκ ἐμβαίνοντες, ἔπλευσαν δὲ εἰς τὴν Εὐρώπην, δουλεύουσι δὲ πόλεις τῶν Ἑλλήνων, τύραννοι δ' ἐγκαθεστᾶσιν, οἱ μὲν μετὰ τὴν ἡμετέραν συμφορὰν, οἱ δὲ μετὰ τὴν νίκην τῶν βαρβάρων (59). L'orateur athénien prend acte, entre autres calamités, de la victoire navale des barbares, mais le récit à l'Aoriste, simplement factuel, contraste avec l'effet de palmarès que produisait, pour la gloire d'Athènes, la kyrielle des Imparfait.

2. Didascalies dramatiques

Sur la question qui nous occupe, les didascalies utilisables sont celles d'Eschyle et d'Aristophane : je n'ai pas trouvé de formes de νικῶν dans celles de Sophocle et d'Euripide. Je fais référence à celles d'Eschyle dans l'édition de Page (OCT 1972), à celles d'Aristophane dans la CUF.

Les indications d'une didascalie touchant la date de première représentation d'un drame ainsi que son classement au palmarès trouvent place dans une formule dont la matrice canonique, mais plus ou moins déformable, est la suivante (les segments entre parenthèses peuvent manquer) :

ἐδιδάχθη (τό δράμα) (+ metteur en scène) + année (+ concours)
 (+ lieu) + πρῶτος / δεύτερος / τρίτος (ἦν / ἐνίκα) + poète
 (nomin.) + nom de la pièce (dat.)

Exemple, *Didascalie I des Guêpes*, l. 36 sq. :

Ἐδιδάχθη ἐπὶ ἄρχοντος Ἀμεινίου διὰ Φιλωνίδου ἐν τῇ
πθ' ὀλυμπιάδι δευτέρῳ ἔτει εἰς Λήναια· καὶ ἐνίκα
πρῶτος¹⁸· <δεύτερος ἦν> Φιλωνίδης Προάγωνι· Λεύκων
Πρέσβεσι τρίτος.

Sous une forme plus ou moins variée on retrouvera ce type formulaire, avec ἐνίκα, dans les didascalies suivantes : *Cavaliers I*, l. 66 sq., *Nuées VI*, l. 1 sq. ; Eschyle, *Perses*, l. 16 sq., *Sept*, l. 4 sq., *Suppliantes* (P. Oxy. 2256.3, II-III^e s. [texte lacunaire]). Le couple ἐδιδάχθη-ἐνίκα appartient manifestement au modèle canonique. On n'en sera que plus étonné de lire, *Didascalie I de la Paix*, l. 48 sq. :

Ἐνίκησε δὲ τῷ δράματι ὁ ποιητὴς ἐπὶ ἄρχοντος
Ἀλκαίου, ἐν ἄστει. Πρῶτος Εὐπολις Κόλαξι, δεύτερος
Ἀριστοφάνης Εἰρήνη, τρίτος Λεύκων Φράτορσι. Τὸ
δρᾶμα ὑπεκρίνατο Ἀπολλόδωρος· ἐνίκα Ἑρμῶν
ὑποκριτῆς.

Cette formule atypique appelle plusieurs remarques :

1) Les trois derniers mots sont une conjecture de Rose et Körte, pour la leçon corrompue du ms. V ἠνίκα Ἑρμῶν Λοιοκρότης. La conjecture, qui s'appuie sur Pollux IV 88, *sch. ad Nub.* 542 Ἑρμῶνα λέγει τὸν ὑποκριτῆν, me paraît convaincante.

2) Si le ἐνίκα restitué sonne bien comme Imparfait de palmarès, on constate qu'il fait référence au prix d'interprétation, et non à la victoire du poète – mais pourquoi pas ?

3) Il est plus étrange d'observer que la victoire du poète est énoncée à l'Aoriste, ἐνίκησε occupant la place qui est canoniquement celle de ἐδιδάχθη. Il est possible que ce soit précisément la position en tête qui ait induit le choix de l'Aoriste, quelque chose dans la langue s'opposant à ce que l'unité textuelle démarre sur un Imparfait.

4) Nous apprenons au passage que νικᾶν peut désigner l'obtention du *second* prix.

18. L'ellipse du nom du poète et du titre de l'œuvre est naturelle (et habituelle) quand la victoire est celle de la pièce dont on lit la didascalie.

3. Textes épigraphiques

Nous avons affaire ici à un très riche corpus qui exigerait à lui seul une longue étude. Je me contenterai d'indications brèves, fondées sur un rapide survol des occurrences de νικῶν (PR, AO et PFT actifs) dans la section des inscriptions attiques du CD-ROM "PHI 7".

a) Chiffres¹⁹

| PR (276) | | | | AO (101) | | | PFT (11) |
|-----------|--------|-----------------------------------|------------------|------------|----------|-----------|----------------------------|
| Imparfait | | participe | | indicatif | | participe | |
| ἐνίκα | ἐνίκων | νικωντ- / νικῶσι (masc.) | νικωσ- (fém.) | ἐνίκησε(v) | ἐνίκησαν | νικησα- | νενικηκ- |
| 213 | 24 | 28 | 11 | 3 | 3 | 95 | ind. 1, inf. 1, part. 9 |

b) Observations, exemples

La grande majorité des formes recensées appartient à des inscriptions dont le caractère de palmarès est fortement marqué : inscriptions chorégiques, agonistiques, dédicaces à des vainqueurs, etc. C'est là que se déploie tout un formulaire où la mention de la victoire, quelle que soit la nature du concours, occupe une place de choix. Les deux modes par excellence auxquels apparaissent les formes de νικῶν sont l'indicatif (Untel *a remporté la victoire*), et le participe, substantivé (le(s) *vainqueur(s)*), ou épithète (la tribu *victorieuse*).

À l'**indicatif**, le tableau fait apparaître une majorité écrasante d'Imparfais. On n'en finirait pas d'énumérer les attestations d'énoncés du type *IG II², 3073*, aussi *Syll³ 1089* :

ὁ δῆμος ἐ[χορήγει ἐπ' Ἀναξι]κράτους ἄρχοντος.
 ἀγωνοθέ[της Ξενοκλῆς Ε]είνιδος Σφήττιος.
 ποιητῆς τραγωιδοῖς ἐνίκα [Φανόστρατο]ς Ἡρακλείδου
 Ἀλικαρνασσεύς.
 ὑποκριτῆς τραγωιδοῖς ἐνίκα [Ἰερομνήμ]ων Εὐανορίδου Κυδαθηναίου

19. Ces chiffres incluent les nombreuses restitutions, totales ou partielles, proposées par les épigraphistes pour les formes considérées. L'incertitude quantitative qui résulte de là est toutefois largement tempérée par le caractère stéréotypé de beaucoup de textes, qui permet souvent de remplir les lacunes avec une quasi-certitude. (Une autre source d'incertitude, mais sans doute de peu de conséquence, tient au fait qu'il n'est pas exclu que le PHI 7 donne à l'occasion deux fois la même inscription sous deux références différentes [je dois cette indication à Denis Rousset].)

ου *IG* II², 957 :

ἐπὶ Ἀνθεστηρ[ίου ἄ]ρχοντος οἶδ[ε ἐνίκων τὸν ἀγ]ῶνα τῶν Θησειῶν·
τῶν ἐπιλέκτων εὐανδρίαι·

φυλὴ ἐνίκα Ἀτταλίσ.

εὐοπλίαι· Πτολεμαῖς.

τῶν ἐν τοῖς ἔθνεσιν εὐανδρίαι·

τάγμα ἐνίκα τὸ Ὀμίλου.

εὐοπλίαι Δημέου.

On en jugera d'autant plus remarquables les très rares exemples de l'Aoriste en contexte comparable, e.g. *IG* II², 2119 :

οἶδε ἐνίκησαν τοὺς ἀγῶνας τῶν ἐφήβων

Quant au texte suivant (*IG* II², 1138, aussi *Syll*³ 1091), on y appréciera, autant que possible en tâchant de la comprendre, la variété des formes aspectuelles mises en œuvre :

Καλλικράτης εἶπε·

ἐπαινέσαι Νικίαν Ἐπιγένοσ Κυδαθηναῖᾶ ἀνδρ-
αγαθίας ἔνεκα τῆς εἰς τὴν φυλὴν, ὅτι εὖ καὶ πρ-

οθύμως ἐχορήγησεν τοῖς παισὶ καὶ ἐνίκα Δι-

ονύσια, καὶ Θαργήλια ἀνδράσιν, καὶ στεφαν-

ῶσαι αὐτόν. ἀναγράψαι δὲ τόδε τὸ ψήφισμα

εἰστήληι λιθίνηι ἐμ Π[αν]δίουνοσ τὸσ ἐπιμελη-

τάσ. ἀναγράψαι δὲ καὶ εἴ τις ἄλλοσ νενίκηκεν

ἀπ' Εὐκλείδο ἄρχοντοσ παισὶν ἢ ἀνδράσιν

Διονύσια ἢ Θαργήλια ἢ Προμήθια ἢ Ἡφαίστια.

ἀναγράφεν δὲ καὶ τὸ λοιπὸν ἐάν τις τούτων

τι νικήσῃ τὸσ ἐπιμελητάσ ἐφ' ὧν ἂν νικήσῃ,

ἐν τῇ αὐτῇ στήλῃι.

Sans prétendre épuiser par là l'intérêt linguistique de ce texte, je ferai remarquer que, pour ce qui est de νικᾶν, après l'Imparfait ἐνίκα dans un énoncé typique de palmarès, le Parfait νενίκηκεν et les Aoristes (subjonctifs) νικήσῃ apparaissent dans des structures tout autres où il est question de victoires, non plus effectivement remportées, mais purement virtuelles.

Au **participe**, l'AO est plus fréquent que le PR. Sur les 28 exemples du part. PR masculin, 23 sont rassemblés dans deux documents de même type : il s'agit de listes de récompenses décernées à des vainqueurs dans les divers concours des Panathénées (*IG* II², 2311, aussi *Syll*³ 1055), dont le schéma, régulièrement répété, est le suivant :

παιδὶ πένταθλον νικῶντι·

ΔΔΔ ἀμφορῆσ ἐλαίου

Dans la même inscription, l. 75, variante avec participe féminin pour une tribu victorieuse :

εὐανδρίαὶ φυλῆι νικώσῃ βοῦς

On a clairement ici la variante participiale de l'Imparfait de palmarès. On la retrouve encore dans un exemple comme *IG II², 3095* :

Φανόμαχος Ἐργάσο
 Διόγνητος Ἐργάσο
 τραγωιδοῖς χορηγήσαντες
 νικῶντες ἀνέθεσαν

où le contraste du PR νικῶντες avec l'AO χορηγήσαντες paraît bien confirmer le caractère formulaire du PR de νικῶν.

Un document comme *IG II², 958* :

(l. 9-10) παρεσκεύασε[ν δὲ καὶ]
 ταῖς φ[υλαῖς τα]ῖς νικώ[σ]αῖς ἄθλα τῶν τε ἰππέων καὶ τῶν
 ἐπ[ιλέκτων] (...)
 (l. 13-14) ἀν[έθη]κεν δὲ καὶ στήλην ἐν τῷ τοῦ
 Θησ[έως τε]μένει εἰς ἣν ἀν[έγρα]ψε τοὺς νικῆσαντας

nous met en présence, en contraste avec la formule au PR φυλαῖς... νικώσαις, d'un des 95 exemples du participe AO attestés dans notre corpus. À défaut de rendre compte ici de ces emplois, je me contenterai provisoirement de suggérer que l'AO apparaît volontiers dans certains types de contexte de *dédicace*, où le rédacteur dissocie chronologiquement la victoire et l'érection du monument qui en rappelle le souvenir. On voit alors s'esquisser un tour formulaire à deux AO : ἀνέθηκεν + participe AO de νικῶν, par exemple dans *IG II², 3149*, aussi *Syll³ 1072* :

Θάλεια Πολυστράτου Φιλαΐδου θυγάτηρ
 τὸν ἑαυτῆς ὑὸν Πολύστρατον Δαμίχου Φιλαΐδην
 νικῆσαντα Παναθήναια τὸν μακρὸν δρόμον
 ἀνέθηκεν

L'hypothèse de l'influence du contexte ἀνέθηκεν semble confirmée par la comparaison entre les 30 occurrences de χορηγῶν ἐνίκα, e.g. dans *IG II², 3065*, aussi *Syll³ 1085* :

Αἴσιος Μνησιβούλο Σφήττιος
 χορηγῶν ἐνίκα Ἀκαμαντίδι
 Πανδιονίδι παίδων

et, d'autre part, *IG II², 3055*, aussi *Syll³ 1088* :

Νι[κ]ίας Νικοδήμου Εὐ[π]εταιῶν ἀνέθηκε νικῆσας χορηγῶν Κεκροπίδι παίδων

On a nettement l'impression ici que, dans l'énoncé canonique 'de palmarès' χορηγῶν ἐνίκα, l'imparfait de νικῶν fait place plus ou moins mécaniquement au participe **AO** lors d'un enchâssement dans une formule de dédicace²⁰. Simple remarque en passant, sur laquelle il faudra revenir dans une étude plus complète des occurrences de l'AO.

Une telle étude devra faire place aussi à l'interprétation des quelques participes PFT que nous offre le corpus, par exemple *IG II², 1227* :

ἀνέθηκεν δὲ καὶ ὄπλα ὀκτὼ καὶ ἀνέγραψ[ε]ν τοὺς[ς]
νενικηκότας τοὺς δρόμους

Pourquoi pas τοὺς νικῶντας ? Les autres emplois du PFT suggèrent qu'il y a peut-être une tendance à l'usage stéréotypé de cet aspect dans les formules où il est question d'inscription. Il existe en tout cas une formule récurrente (ἀναγράφαι... εἰς στήλην) ἐν ἧι καὶ οἱ **νενικηκότες** (cf. *IG II², 956*, l. 37 ; *957*, l. 21 (entièrement restitué) ; *958*, l. 33 ; *963*, l. 5).

J'arrête ici ces remarques. Malgré leur caractère trop rapide, et donc provisoire, il me semble qu'elles sont de nature à confirmer l'hypothèse d'un usage spécifique de l'Imparfait de νικῶν dans les palmarès.

20. La 'mécanique', si mécanique il y a, plutôt que sur ἐνίκα pourrait bien jouer sur le syntagme au PR χορηγῶν ἐνίκα. C'est du moins ce que suggère l'exemple déjà cité *IG II², 3095*, l. 5 : Φανόμαχος Ἐργάσο Διόγνητος Ἐργάσο τραγωιδοῖς **χορηγήσαντες νικῶντες ἀνέθεσαν** : c'est ici le verbe χορηγεῖν qui a subi les effets de l'enchâssement.

Groupe “Aspect verbal”
Compte rendu de la réunion du 18 novembre 2000

Présents : Louis Basset, Gunnar De Boel, Anne-Marie Chanet, Antoine Culioli, Marie-Claire Gaumet, Bernard Jacquinod, Jean Lallot, Frédéric Lambert, Chantal Marboeuf, Odile Mortier-Waldschmidt, Sylvie Perceau, Jean-Christophe Pitavy, Albert Rijksbaron, Sophie Vassilaki, Gerry Wakker.

Excusés : Ildar Ibraguimov, Catherine Joubaud, Jean-Christophe Pitavy.

Informations.

Ildar Ibraguimov, que J. Lallot a rencontré récemment, a préparé un exposé pour le groupe, mais n’a malheureusement pu ni venir à Paris, ni transmettre son travail à temps.

Notre livre collectif sur l’aspect verbal chez Platon circule désormais dans le domaine public. Nous devons en organiser la diffusion.

Elsa Oréal a (brillamment) soutenu sa thèse, le 18 décembre 2000, sur “le rôle des particules énonciatives en égyptien ancien”. Nous la félicitons vivement.

Enquêtes sur l’emploi des aspects, en particulier à l’indicatif, dans le récit historique.

Jean Lallot : Thucydide.

1) Au corpus (revu et corrigé) des contextes de αἰεῖ (128 occ.) s’ajoute maintenant celui de πολλάκις (19), ἐκαστότε (2), ἔστιν ὅτε (8), κατὰ σπουδήν (4), κατὰ τάχος (44), ἐν τάχει (14), (παρ)αὐτίκα (50). En attente : ἤδη (262), εὐθύς (152), πάλιν (111), ἔτι (317) ; pour ces adverbes très fréquents, le dépouillement ne portera que sur un corpus réduit.

2) J.L. présente une étude des emplois des **Imparfais** 3. ἐνίκα (2), 6. ἐνίκων (12) et des **Aoristes** 3. ἐνίκησε (1), 6. ἐνίκησαν (7) dans l'ensemble de l'œuvre de Thc. À quelques exceptions près (Imparfais d'arrière-plan : I 49, 6, 4 ; III 108, 2,1), toutes ces formes font référence à une victoire acquise, et les traductions consultées (fr. et gr. mod.) les traduisent toutes indifféremment par un 'aoristique' du récit (Passé simple / Aoriste). L'examen des passages suggère que, si les Aoristes de Thc. ont bien ce sens – “ (il y eut combat...), puis il y eut victoire (de tel ou tel parti) ” –, les tours à l'Imparfais typiquement le tour formulaire ἐνίκων Ἀθηναῖοι / Κερκυραῖοι / etc., mettent au premier plan l'identité du vainqueur, la victoire elle-même, comme moment canonique du combat, n'étant pas focalisée. J.L. propose de parler ici d'un Imparfait de 'palmarès' : cf. son emploi dans les deux exemples au singulier (III 8, 2, 1 et V 49, 1, 2) pour la référence à une victoire olympique citée à des fins de repère chronologique (l'année de la victoire *de X*).

Gerry Wakker : Xénophon (Anabase, Helléniques). En complément du travail présenté en juin, relevé exhaustif des indicatifs du récit et étude sur la répartition des différents 'temps' (Imparfait, Plus-que-parfait, Aoriste, Présent historique) au voisinage des adverbes ἔτι [-οὐ] (50 occ.) / +οὐ] (18), ἤδη 5138), πάλιν (122), ἐνίστε (4), εὐθύς / -έως (114), ταχ- (48), σπουδ- (2), συνεχῶς (2). Le relevé n'a pas réservé de grandes surprises : G.W. relève, par exemple, l'affinité marquée de ἤδη avec le PR (Imparfait ou Participe), pour la présentation de l'arrière-plan du récit. Pour ἔτι, lui aussi volontiers associé au PR (85%), l'AO paraît favorisé par la négation (οὐ (...) ἔτι). Deux ex. de ἔτι μὲν + AO (*Hell.* 2.4.11 et *An.* 6.2.15) suggèrent que le *groupe* ἔτι μὲν pourrait fonctionner comme adverbe énonciatif : enquête à poursuivre.

Frédéric Lambert : Polybe. Pour tester l'hypothèse issue de son travail précédent [cf. compte rendu du 17 juin : “ ... un usage remarquable de l'Imparfait, notamment en construction avec εὐθέως ou κατὰ σπουδῆν. Certains de ces Imparfais semblent souligner l'immédiateté d'un enchaînement ('à peine X que Y [Impft]', e.g. κατὰ σπουδῆν ἐξαπέστελλον, 3.40.14), d'autres donnent

l'impression d'un récit d'événements 'revécus' par l'historien, qui 'refait le trajet mental de l'agent', e.g. εὐθέως ἐποιεῖτο, 3.10.15) ”], F.L. a examiné les occurrences responsables du PR (54) et de l'AO (134) du vb. ἐξαποστέλλειν, et présenté le corpus pour le l. III. Les AO du récit sont volontiers associés à τότε (qui, lui, n'accompagne jamais un PR) ou à la mention d'un moment précis. Le PR va volontiers avec des adv. signifiant 'immédiatement' (παραχρῆμα, παραυτίκα), 'vite' (σπουδ-), mais l'AO ne les exclut pas (cf. III 20,6 ; 96,8). L'alternance des thèmes aspectuels, dont le choix est souvent corrélé à celui des adverbiaux, semble guidé par les variations dans la représentation que l'historien a / donne des faits relatés.

Albert Rijksbaron : Hérodien. Corpus des occurrences de εὐθύς, αὐτίκα, ἤδη [42 PR, 10 AO, 14 PFT, 3 FUT], ἔτι (dont οὐκ-, μηκ-) [une fois éliminé les ex. non pertinents, 22 PR, 3 PFT], ἄμα, αἰφνιδίως au voisinage des divers paradigmes verbaux de l'indic., de l'infin. et du part. A.R. met surtout l'accent sur la sémantique de ἤδη et de ἔτι, en référence à la notion de 'denial of expectation' : '(réalisation) plus tôt que prévu' / '(non réalisation) au moment prévu' (ἤδη), '(prolongation d'un état de chose) au-delà de la durée prévue' (ἔτι). Ces valeurs laissent attendre le PR avec ἔτι, tandis que ἤδη paraît compatible avec divers aspects.

Gunnar De Boel : Anne Comnène. Langue savante byzantine atticisante, d'allure 'classique', mais émaillée de Parfaits qui semblent parfois plus décoratifs que fonctionnels. Sont étudiés les contextes de συνεχῶς (8 occ.), διὰ παντός (22), αἰεί (49), πολλάκις (98), συχνῶς-συχνάκις (9), multiplicatifs en -άκις (15), ἐνίστε-ἔστιν ὅτε (8), ποτέ μὲν, ποτέ δέ (16), ἔκτοτε (10), οὐ / μή... ποτε (24), ποτε (39), ἤδη (258), εὐθύς (160), (παρ)αυτίκα (54), παραχρῆμα (89). Il est difficile de résumer l'ensemble des remarques. Quelques faits ressortent : le thème de PR est le seul ou très majoritairement représenté avec συνεχῶς (7 PR / 8 occ.), διὰ παντός (15 / 15), συχνῶς-συχνάκις (9 / 9), ἐνίστε-ἔστιν ὅτε (7 / 8), ποτέ μὲν... ποτέ δέ (15 / 16), ἔκτοτε (7 / 10) ; l'AO domine nettement avec les multiplicatifs (10 / 15), οὐ / μή... ποτε (14 / 24), παραχρῆμα (54 / 89) ; PR et AO se partagent assez

également avec ποτε (15 PR vs 17 AO), ἤδη (129 vs 84 [dont 37 fois la formule ἤδη ῥηθείς]), εὐθύς (65 vs 68), (παρ)αυτικά (26 vs 22). Le PFT accompagne 7 fois (= 32% des occ. de l'adverbial) διὰ παντός (toujours ἐγρεγορηκέναι), 7 fois (= 18%) ποτε, 43 fois (= 17%) ἤδη, 25 fois (= 16%) εὐθύς, 14 fois (= 14%) πολλάκις, 2 fois (= 13%) un multiplicatif, 5 fois (= 9%) (παρ)αυτικά, 8 fois (= 9%) παραχρήμα, 2 fois (= 8%) οὐ / μή... ποτε.

Bernard Jacquinod : Flavius Josèhe, *Guerre des Juifs*. Tout ne s'est pas révélé exploitable : pas d'occurrence de κατὰ σπουδήν, deux de παραυτικά. Même αὐτικά, malgré 18 occurrences en tout, ne permet pas une analyse de son influence sur l'aspect dans le récit. Πάλιν apparaît 122 fois dans la *Guerre des Juifs*, mais l'examen des emplois dans le livre I n'a pas permis de décrire son rôle. Même en prenant l'ensemble de l'œuvre, le corpus des adverbes sur le thème τάχ- (κατὰ τάχος (9), ἐν τάχει (5, mais pas d'indicatif II), ταχέως (67), τάχει (1)) est insuffisant. Les apparitions de κατὰ τάχος se font avec des thèmes aspectuels dont la valeur est assez banale (PR pour introduction d'un nouvel état, AO pour introduire un fait nouveau). Le mieux représenté, ταχέως, accompagne 28 PR (dont 12 indicatifs II) et 32 AO, dont 19 indicatifs. L'adverbe ne semble pas avoir une réelle influence. On retrouve une répartition assez équilibrée avec εὐθύς (à l'indicatif, 8 imparfaits et 6 aoristes) ; la valeur de l'adverbe est généralement temporelle. La notion de 'aussitôt' implique deux procès sans intervalle temporel entre les deux. Ils sont donc continus, et l'on peut comprendre la plus grande fréquence des PR. Mais les AO sont en quantité non négligeable. C'est que ce qui est pris en compte, c'est plus une continuité d'ordre notionnelle qu'une continuité strictement temporelle. Un événement qui fait suite à un autre n'en est pas nécessairement la conséquence prévisible. Avec ἔτι (dont il faut chaque fois analyser la portée), il convient de traiter séparément les emplois avec négation (= 'ne ... plus'). Sans négation, le PR l'emporte très largement ; à l'indicatif, si l'on élimine les cas non pertinents : 4 imparfaits et 0 aoristes), alors que le rapport est de 4 imparfaits pour deux aoristes avec négation et adverbe portant sur le verbe. Avec l'imparfait, c'est une action en

cours qui cesse, avec l'aoriste, c'est la non reproduction d'un procès qui est signifiée. Enfin, avec ἤδη, nous avons une écrasante majorité de PR et un quasi-monopole de l'ensemble PR + PFT (45 / 4). Ce n'est pas une surprise dans la mesure où cet adverbe note généralement un procès commencé qui se poursuit, et l'AO (surtout au participe) a une nette valeur de rupture (finitive, voir initive).

Prochaine séance, le samedi **16 juin** 2001, à Paris (ENS).

Programme de travail :

1) dossiers attendus (prenant en compte les mêmes adverbiaux que cette fois-ci : ἔτι, εὐθύς / -έως, πάλιν, ἤδη, (παρ)αυτικά, κατὰ τάχος / τάχει, κατὰ σπουδήν...): Lysias (narrations: Odile Mortier-Waldschmidt), Platon (mythes : Catherine Joubaud), Thucydide (dossier à compléter : Jean Lallot), Nouveau Testament (Sophie Vassilaki) ; peut-être une contribution d'Ildar Ibraguimov.

2) sur la base des importants dépouillements qui ont été faits pour les deux dernières séances, en les complétant au besoin et en en approfondissant l'interprétation, A. Rijksbaron suggère que nous réfléchissions à une **typologie des situations narratives**, en prêtant attention notamment à la mise en œuvre d'*adverbes formulaires* (et à leur association avec les aspects). Une orientation de ce travail pourrait être *diachronique* : observe-t-on, dans la composition du discours narratif d'Hérodote à Anne Comnène, une *continuité phraséologique* ? A.R. s'engage à fournir, assez tôt pour diffusion *avant* le 16 juin, un canevas de réflexion sur ce sujet. On pourra alors consacrer un moment à discuter ce canevas au cours de la séance, et formuler des orientations précises pour la suite du travail collectif.



Bibliographie

S. VANSÉREN, «*Prodige à voir*». *Recherches comparatives sur l'origine casuelle de l'infinitif en grec ancien*. BCILL 103. Louvain-la-Neuve, 2000, 192 p.

Comme l'indique fort bien le sous-titre, S. Vanséveren part du grec ancien, et principalement d'Homère, pour essayer de résoudre les problèmes que posent les infinitifs à la grammaire comparée des langues indo-européennes. Issu d'une thèse faite sous la direction de F. Mawet, ce livre est naturellement fort bien documenté sur la question. Il est aussi un modèle de prudence méthodologique. L'auteur dénonce à juste titre «les risques de raisonnement circulaire, la prépondérance du védique et l'alignement des formes grecques sur celle de l'indien, l'importance des faits de traduction dans l'analyse syntaxique, la prépondérance attribuée à un type d'énoncé, à une formation». Il veut aussi dissocier les recherches sur la forme et sur la fonction. Il cherche à attribuer au contexte syntaxique les valeurs prospectives habituellement reconnues, par exemple dans l'expression qui sert de titre à l'ouvrage. Il en vient donc à éliminer comme insuffisamment fondées les théories qui affectent une valeur casuelle aux formes reconstruites d'infinitif. Les conclusions restent quelque peu décevantes, mais pouvait-il en être autrement ? Car l'auteur propose finalement de considérer «l'infinitif grec en nasale sur le plan morphologique comme un dérivé hétéroclitique en *-r/n- (avec ses formes complexes *-ser/n, *mer/n-), et sur le plan syntaxique et fonctionnel comme une “forme casuelle non marquée”». L'auteur se montre prudent sur les infinitifs en -αἰ qui comportent un élément additionnel, au départ facultatif, qui pourrait être une particule dont la fonction serait de souligner le rapport de prospectivité qui naît du contact de l'infinitif et du reste de l'énoncé. Au total une très bonne mise au point, avec rappel (bien

dosé) des données et des recherches dans les divers dialectes indo-européens, une leçon de prudence, mais sans avancée importante.

Tiré-à-part reçu :

M^a Dolores JIMÉNEZ LÓPEZ, «El marco predicativo del verbo πέμπω», *Actas del X Congreso Español de Estudios Clásicos*, Madrid, 2000, I, 193-201.

Cet article est une étude, à partir d'un corpus constitué de Thucydide et des *Helléniques* de Xénophon, des marques prédicatives de πέμπω dans le cadre de la grammaire fonctionnelle de S.C. Dick. Ce verbe est finalement bi-valent, avec constamment, exprimé ou sous-entendu, un sujet agent [+humain] et un objet patient [+concret]. Le troisième argument en fréquence n'est pas le Récepteur, comme on pourrait le penser (avec 11,9 %), mais la Direction, avec 51,3 %. Entre les deux un groupe avec ἐπί.

B. Jacquinod

INFORMATIONS

**Journée d'étude sur «L'homonymie dans les lexiques grecs
ou latins»**

Rouen, 19 octobre 2001

sous la direction de
Alain BLANC (Univ. Rouen)
Alain CHRISTOL (Univ. Rouen)

Jean LALLOT (École Normale supérieure, Paris) :
L'homonymie chez les grammairiens grecs

Michèle FRUYT (Université de Paris-Sorbonne) :
Le rôle de l'homonymie et de l'homophonie dans l'évolution de la
langue

Charles de LAMBERTERIE (Paris-Sorbonne et École Pratique des
Hautes Études)

Alain CHRISTOL (Université de Rouen) :
Homonymie et morphologie

Bernard JACQUINOD (Université de Saint-Étienne) :
Sur le traitement de l'homonymie dans les dictionnaires du grec
ancien

Jean-Paul BRACHET (Université de Paris-Sorbonne) :
Autour des deux racines *mey- et de leurs produits latins

Alain BLANC (Université de Rouen) :
Le rôle des risques de collisions homonymiques dans le
développement des composés sigmatiques du grec

Inscriptions : DU 1^{er} Juin au 20 Septembre 2001.

Renseignements : A. BLANC ou A. CHRISTOL, Université de Rouen, Département de Lettres Classiques, 76821 Mont-Saint-Aignan Cedex

SESSION DE LINGUISTIQUE ET DE LITTÉRATURE AUSSOIS, 29 août - 1 septembre 2001

La session de linguistique et de littérature organisée conjointement par l'Ecole Normale Supérieure et l'Association CLELIA aura lieu du 29 août - 1 septembre 2001 à AUSSOIS (Savoie).

PROGRAMME

Jean Baumgarten : Le yiddish : langue, culture, société

- 1) Langue juive ou langue des juifs : esquisse d'une définition.
- 2) Le yiddish : histoire et structure.
- 3) La composante hébraïco-araméenne.
- 4) Les dialectes du yiddish et la normalisation de la langue.
- 5) La littérature yiddish ancienne (Moyen Age - XVIII^e siècle): une passerelle entre la tradition savante et la culture populaire.

John Lyons : Sémantique traditionnelle et sémantique moderne

- 1) La sémantique dans le cadre de la grammaire 'traditionnelle': quelques observations typologiques, historiques et métalinguistiques.
- 2) La sémantique dans le cadre de la linguistique 'moderne' (i.e., du XX^e siècle): un aperçu historique et analytique.
- 3) La sémantique lexicale: (a) traditionnelle; et (b) moderne.
- 4) La sémantique grammaticale (i.e., morphosyntaxique).
- 5) Où en est la sémantique (et la pragmatique) au seuil du XXI^e siècle?

Edmond Lévy : Le vocabulaire grec de la démocratie au V^e siècle

Les trois régimes.

Démocratia et isonomia.

Le Peuple: totalité, majorité ou faction (*dèmos, plèthos, ochlos*, etc.).

Les égalités.

Principaux textes de référence: Hérodote, III, 80-83 (dialogue perse); Thucydide, II, 34-46, notamment 37-41 (oraison funèbre); VI, 38-40 (discours d'Athénagoras).

Divers : quelques séances seront réservées à des exposés proposés par des participants (Sujet libre : prière à ceux qui souhaitent proposer un exposé de le faire en joignant un bref résumé à leur bulletin d'inscription).

Renseignements, inscriptions :

CLELIA
BP 192
75226 PARIS CEDEX 05

Colloque à Bordeaux en 2002

Structures corrélatives et parallèles en grec ancien et en latin

Les départements de Grec et de Latin de l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 et l'ERSS (Equipe de Recherches en Syntaxe et Sémantique, UMR 5610) organisent un colloque les 26 et 27 septembre 2002 à Bordeaux sur le thème suivant :

Le premier objectif de ce colloque est de rapprocher et de confronter les points de vue de latinistes et d'hellénistes sur un thème commun suffisamment précis pour que la rencontre puisse être fructueuse.

Le thème proposé constitue une propriété notable des langues classiques, dont on sait d'une part qu'elles disposent d'importantes séries de termes corrélatifs, et d'autre part qu'elles affectionnent les structures parallèles explicites dans un système coordinatif particulièrement riche. Dans ce cadre, sur un plan syntaxique, il serait intéressant de pouvoir situer la corrélation par rapport à la subordination et à la coordination. Mais nous souhaiterions également questionner les aspects sémantiques et pragmatiques de ce thème, sans oublier naturellement les approches morphologiques. Enfin, les analyses proposées par les grammairiens anciens méritent certainement notre curiosité, et, là aussi, la comparaison entre la tradition grecque et la tradition romaine peut certainement apporter beaucoup.

Un appel à communications sera diffusé prochainement, mais vous pouvez d'ores et déjà envoyer vos projets à l'un des deux organisateurs.

Paulo de CARVALHO
Département de latin
UFR des Lettres
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3
Domaine Universitaire
F 33607 PESSAC CEDEX

Mel : carvalho@montaigne.u-bordeaux.fr
Tél personnel : 05 57 96 80 13

Frédéric LAMBERT
Département de grec
UFR des Lettres
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3
DoAC CEDEX

Mel : lambert@montaigne.u-bordeaux.fr
Tél personnel : 05 56 51 48 00

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| Jean LALLOT : «Deux regards sur la victoire»..... | 1 |
| Compte rendu de la réunion du groupe de recherches sur l'aspect en grec ancien du 18 Novembre 2000 : | 23 |
| BIBLIOGRAPHIE : | 29 |
| - S. VANSÉREN : «Prodige à voir» | |
| - M ^a Dolores JIMÉNEZ LÓPEZ : «El marco predicativo del verbo ...» | |
| INFORMATIONS : | 31 |
| - Journée d'étude sur «L'homonymie dans les textes grecs ou latins», Rouen, 2001 | |
| - Session de linguistique et de littérature, Aussois, 29 Août - 1er Septembre 2001 | |
| - Colloque sur les « Structures corrélatives et parallèles en grec ancien et en latin», Bordeaux, 2002. | |